

The  
Museum

Cécile Mainardi

# blondeur

{LES Petits matins}

Du même auteur

*Grièvement*, Telo Martius, 1992

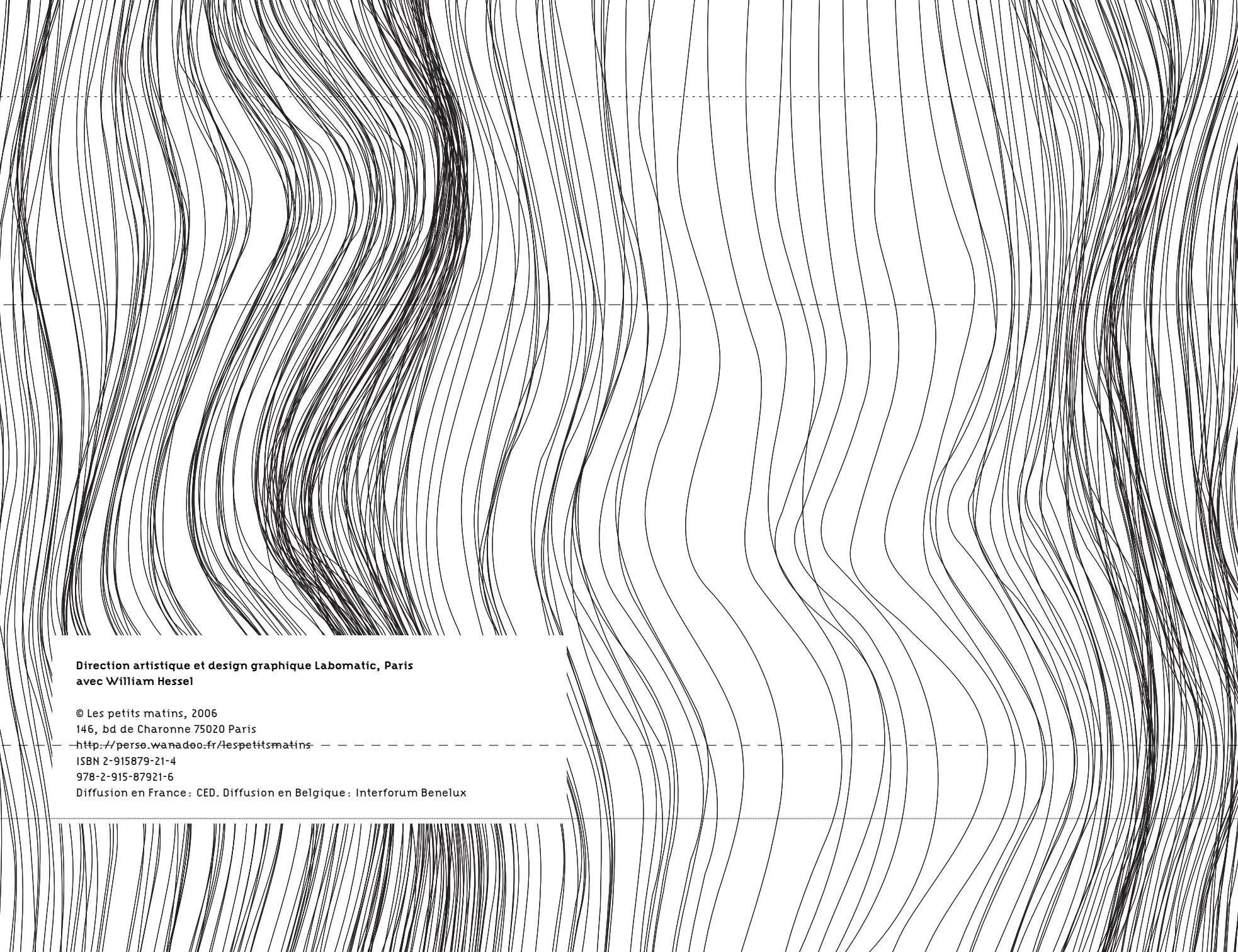
*Recycled Paper Notes*, vidéo, 1995

*L'Armature de Phédre*, Contre-Pied, 1997

*La Forêt de Porphyre*, Ulysse Fin de siècle, 1999

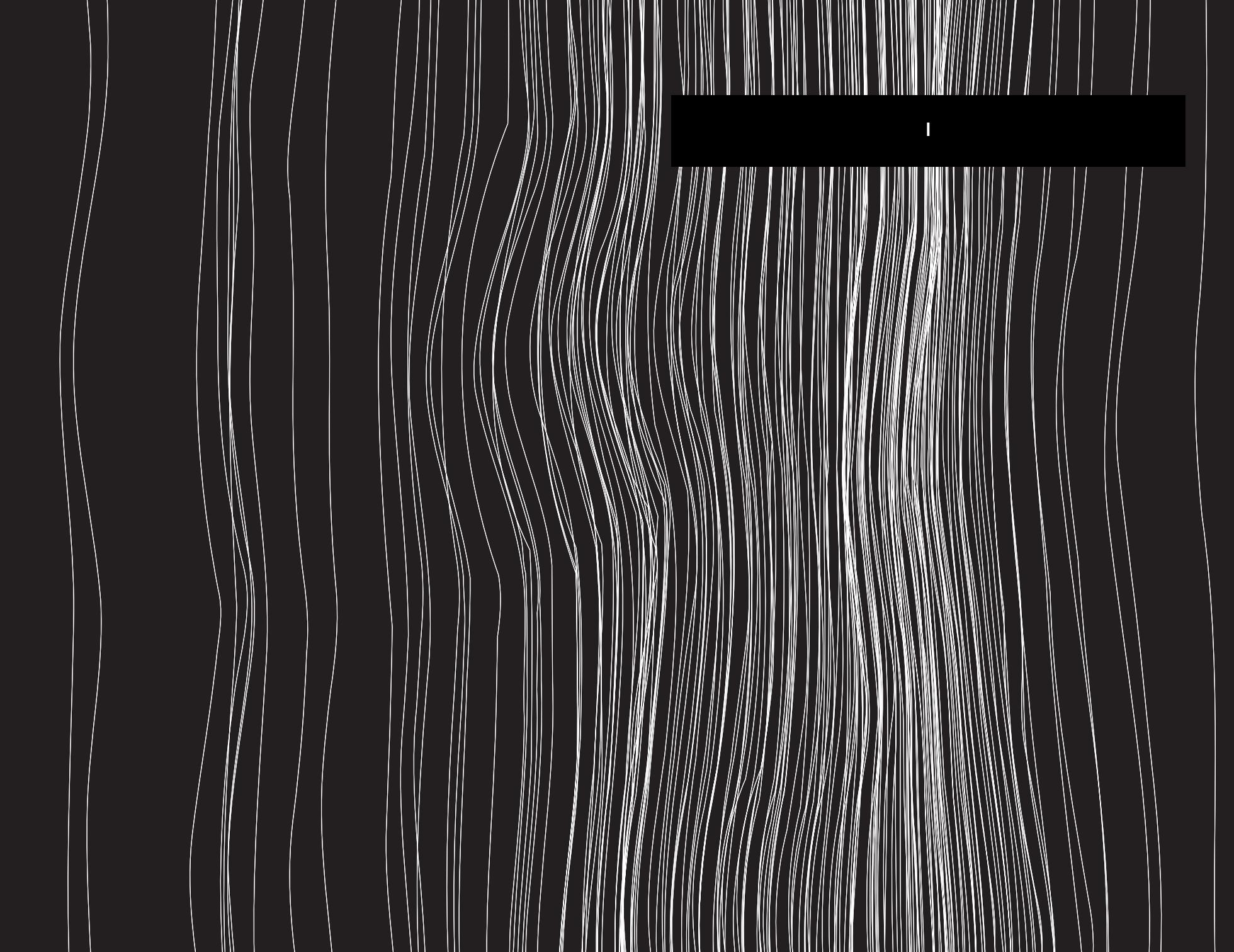
*P.O.V (Point Of View)*, Albatross, 2005

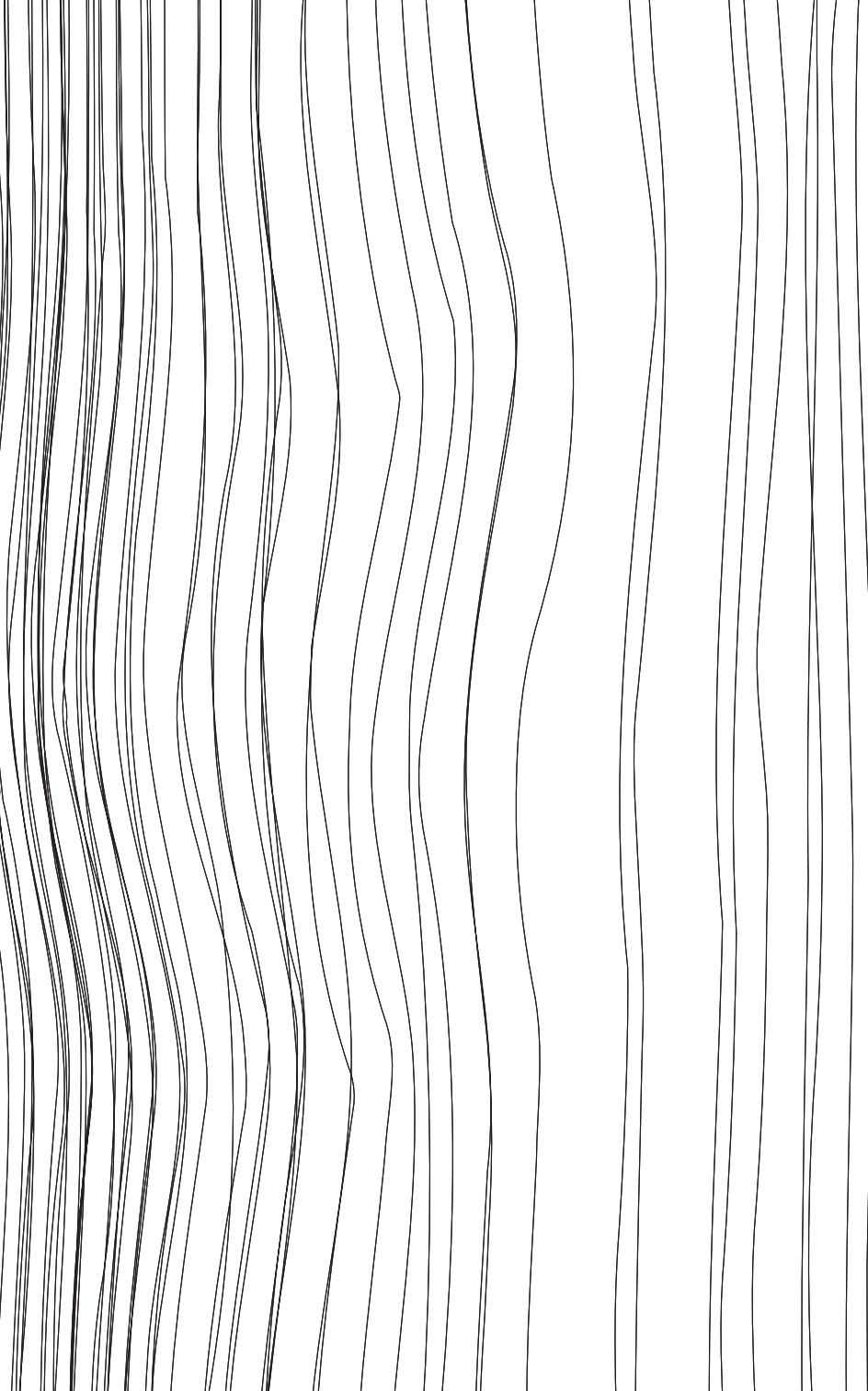
La première partie de *la Blondeur* a fait l'objet d'une publication par les éditions Contre-Pied et l'association Autres et Pareils, en 2004.



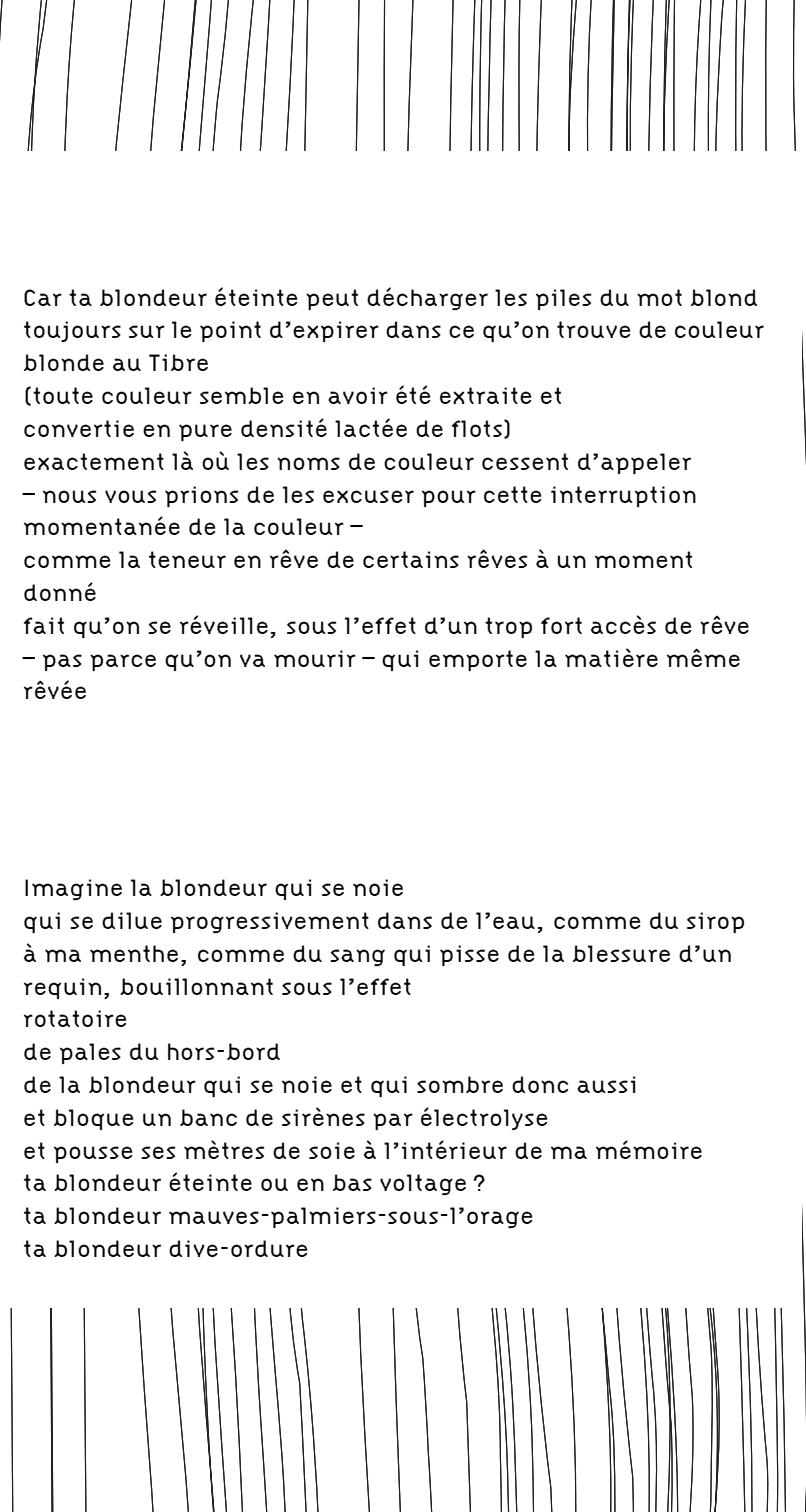
**Direction artistique et design graphique Labomatic, Paris  
avec William Hessel**

© Les petits matins, 2006  
146, bd de Charonne 75020 Paris  
<http://perso.wanadoo.fr/lespetitsmatins> — — —  
ISBN 2-915879-21-4  
978-2-915-87921-6  
Diffusion en France: CED. Diffusion en Belgique: Interforum Benelux





Car ta blondeur éteinte peut décharger les piles du mot blond  
toujours sur le point d'expirer dans ce qu'on trouve de couleur  
blonde au Tibre  
(toute couleur semble en avoir été extraite et  
convertie en pure densité lactée de flots)  
exactement là où les noms de couleur cessent d'appeler  
– nous vous prions de les excuser pour cette interruption  
momentanée de la couleur –  
comme la teneur en rêve de certains rêves à un moment  
donné  
fait qu'on se réveille, sous l'effet d'un trop fort accès de rêve  
– pas parce qu'on va mourir – qui emporte la matière même  
révée



Imagine la blondeur qui se noie  
qui se dilue progressivement dans de l'eau, comme du sirop  
à ma menthe, comme du sang qui pisse de la blessure d'un  
requin, bouillonnant sous l'effet  
rotatoire  
de pales du hors-bord  
de la blondeur qui se noie et qui sombre donc aussi  
et bloque un banc de sirènes par électrolyse  
et pousse ses mètres de soie à l'intérieur de ma mémoire  
ta blondeur éteinte ou en bas voltage ?  
ta blondeur mauves-palmiers-sous-l'orage  
ta blondeur dive-ordure

ta blondeur kasher, kantienne, cashmere et cache-cœur  
ta blondeur innommable que tout peut nommer  
aux conduits apparents  
aux tulipes occupées

Jusqu'où dans la langue  
ta blondeur vient-elle frapper ses anorexiques rayons  
jusqu'où s'enfonce-t-elle dans les mots  
comme dans les yeux s'enfonce le visible  
jusqu'où s'enfonce-t-elle dans ma tête comme si tes cheveux  
poussaient à l'intérieur de ma mémoire  
comme s'il y avait une rétine au fond du langage  
qui voracement/sans concept  
mieux qu'un œil  
voit tout ?

Là où les mots cessent d'appeler  
it's not going to stop  
ta blondeur prend le relais  
pales du broyeur électrique

Réduite en charpie dans le broyeur électrique  
je croyais m'être définitivement débarrassée d'elle  
réduite en chapelure, en poudre, en poussière  
et voilà que, parce qu'un peu d'air de ressemblance entre dans  
la pièce,  
elle redore jusqu'à mes poumons  
la voilà qui, parce qu'un peu de toi se lève dans une  
démarche,  
redore tout et m'encrasse à nouveau la mémoire  
je croyais m'être définitivement débarrassée d'elle  
partout où je pouvais la retrouver hachurée,  
striée, lissée dans le dictionnaire  
ou sous la douche, couleur « fleur de pêcher »  
à noyau très dur et à chair fine  
couleur « pêche de vigne »  
ta compote de blondeur  
couleur « pêche Melba sur diapo »  
et jamais en PCV  
ma blondeur super-mate, ma blondeur sur basse fréquence,  
sous perfusion d'antidépresseur, dépressurisée dans la cabine  
d'essayage des noms de couleur, ma blondeur en classe de  
soutien, aux yeux de lynx, au baiser de lycaon  
ô ma hyène de blondeur

Qui pendant la réunion aurait dit de tes cheveux qu'ils étaient  
blonds ?

eux qui tirent à tout prendre sur le bronze plus que sur l'or  
qui jouent Schumann une octave trop bas

Tant que je crois encore pouvoir nommer ta blondeur ex æquo,  
elle reste blonde  
tant que j'ai l'impression de pouvoir encore nommer ta  
blondeur à nomination extemporanée – que l'on fabrique au  
moment du besoin – elle reste blonde  
pas un jour sans une nouvelle ligne  
sans une nouvelle collection  
parfois, j'avais l'impression que je pouvais lire médicalement  
le dictionnaire, et y faire sans l'ombre d'une hésitation  
l'ordonnance des mots qui continueraient à la nommer  
encore, à la maintenir en réanimation, à lui faire du bouche-  
à-bouche  
en gros, un mot toutes les trois pages du *Robert* te faisait  
blondoyer à dos de métaphore  
en 0,6 parole/seconde  
ça donne une blondeur plutôt amortie  
une impression de ralenti dans la blondeur, pratiquement  
ça l'éteint  
puisque il s'agit pour moi de la maintenir blonde dans des mots  
qui poussent continûment une dentition neuve de requin  
toutes les 24 heures  
à partir du moment où ta blondeur strabique se conçoit  
alors pourquoi pas

ta blondeur d'ornithorynque  
quand tu veux vraiment, mais alors vraiment te faire  
remarquer!

Ce qui fait que je me retourne comme un vrai détecteur  
de métaux  
vers le passant ou la passante aux cheveux blonds  
(dans le fond du miroir, ça fait généralement bronze sale)  
ça n'est pas l'appel catadioptre (qui renvoie la lumière en sens  
inverse et rend visible la nuit un véhicule) ni l'accès de  
couleur, de précision pétulante dans la couleur, par exemple  
des pois bleus sur la robe de l'agreg avec laquelle j'avais fait  
du stop retroussant la couleur à mi-cuisse du spectre  
c'est l'errance d'y voir sans nuancier lexical - oui les mots sont  
aussi une affaire de dégradé - autant le sable grège de Rimini  
où je pleurais d'avoir enfoncé les mains à trois ans, beurk!  
répugnant si jeune à considérer le degré d'enfonçabilité des  
choses mouillées du paysage, le monde n'était pas lisse, ça  
non ! parole de shampouineuse bulgare, autant le sable de  
Rimini, disais-je, que la paille ou le poney de n'importe quoi

La neige fondu de la blondeur à la surface des mots où elle

tombe comme soudain aspirée, happée  
ta blondeur aphéuse et nubile  
ta blondeur no word's land  
ô ma fausse vraie fausse blonde oxygénée dans les mots  
vous n'êtes pas une vraie personne, ai-je crié,  
car j'avais crié des volumes d'amour, carrément des hectares  
de pampa d'amour, des steppes entières rasées en  
cinémascope  
quelque chose qui donne carrément envie de gerber, le grand  
huit sur grand écran de cinéma en relief  
vous n'êtes pas une vraie personne  
bien que j'aie cru à tous vos signes extérieurs de blondeur,  
vous n'étiez pas vraiment blond, et sûrement pas une chère  
tête blonde, plutôt une âme hyperdécolorée, à 90 % d'eau  
oxygénée par volume de produit décolorant, j'ai tout bu d'un  
trait, tout avalé d'une traite, bu ras la tasse,  
j'ai essayé de crier des volumes d'amour qui me sont restés  
dans la gorge  
j'ai ramassé les décombres de ce que j'avais pris pour une  
vraie personne  
pour une vraie blonde  
moi je préfère les rousses  
il n'y a rien de plus beau qu'une rousse quand elles sont belles  
toutes les autres peuvent aller se rhabiller les cheveux, se  
remettre leur bonnet de bain, aller jouer au water-polo dans le  
petit bassin, se refaire *Palombella Rossa*  
je vous avais dit – programme candeur – « j'ai une âme de  
blonde » pour voir l'effet que ça faisait cet énoncé dit à haute  
voix  
« quand est-ce que tu nous la fais voir ton âme de blonde ? »

avait répondu un des gros philosophes libidineux croyant là  
démontrer la supériorité de la phénoménologie sur l'amour

Tu es aussi beau qu'une rousse en blond si les rousses sont les  
plus belles quand elles sont belles  
je ne mens pas, vous pouvez tout vérifier, il y a plein de  
témoins  
c'est une vraie histoire blonde, une vraie blonde histoire  
là je vise le *l* de blond oublié entre le *b* et le *o* sur le viseur de  
ma machine à écrire des James Blond  
sans compter les émois dyslexiques  
les *bolndeurs*, les *blnodeurs*, les *boneurs* coup sur coup  
à la mitraillette, tu m'envoyais de la blondeur morte à la pelle  
moi, je m'effondrais dans les bras de Sainte-Blondinette,  
patronne des shampouineuses, j'expirais dans la mousse de  
l'impitoyable  
ta blondeur chronopost, chronissimo  
c'est-à-dire qui tire plus vite que ses ombres cuivrées, auburn,  
acajou, cendrées, griotte, toute la collection de chez Littré,  
bien qu'elle ne le vaille pas  
aussi beau qu'une femme en homme quand elle redevient  
femme, qu'un homme en femme quand il redevient homme,  
le très court ravissement éthérésexuel que ça produit à chaque  
fois  
aussi beau qu'une rousse en blonde si les rousses sont les plus  
belles quand elles sont blondes